



Vu dans le OFF 2015 : Michèle Noiret

Description

La rencontre avec le travail de la trop rare chorégraphe et danseuse Michèle Noiret, dans le sud de la France, fut un des beaux moments de ce festival. Quand la virtuosité du mouvement rencontre la rigueur musicale de Karel Husak. Retour.

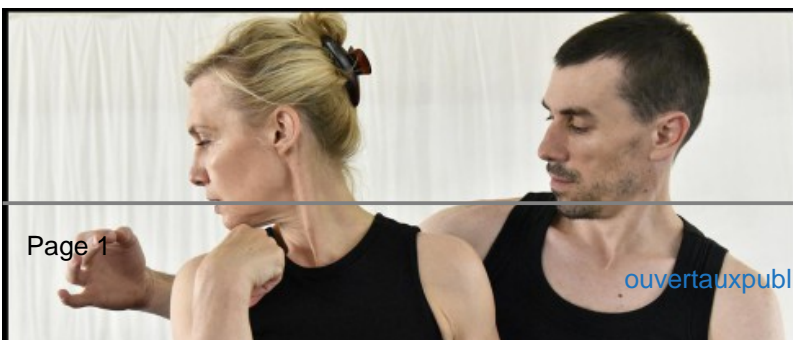
Elle sort de l'espace qui lui sert de loge et se colle sur le mur de fond de scène. Elle semble y griffonner quelque chose, continue à écrire dans l'air, inscrit sur ses bras une notation chorégraphique pour une musique inconsciemment perceptible à l'oreille. Elle s'avance vers le public, marmonne, sourit.

Cette image-ci se fige dans l'esprit, presque de façon subliminale. Michèle Noiret est la danseuse d'une boîte à musique. Tels des enfants qui ouvriraient le couvercle pour voir danser notre belle danseuse, le public la contemple. Elle est au centre de toute l'attention. Et il faut être de ceux qui tourneraient le mécanisme de la boîte pour la faire danser, c'est la musique *Tierkreis* pour clarinette et piano, du compositeur Karel Husak qui s'en charge.

La rencontre des deux personnalités!

Michèle Noiret et Karel Husak se sont rencontrés en 1977. Elle est alors à l'école Mudra de Maurice Béjart lorsqu'il lui *parle d'un projet de danse solo inspiré de sa musique*. Elle entame un travail sur la notation gestuelle du compositeur. Cette collaboration durera 15 années et donnera notamment naissance à la création de *Solo Husak* (source site michel-noiret.be). Et c'est justement de ce solo dont il est question ici.

Une véritable légende peut graviter autour de cet acte créatif, qui n'est ni une interprétation, ni une reprise, mais une continuité du solo dans l'univers du compositeur. Il peut être le témoignage de la relation compositeur/danseur, celui du mythe de la rencontre avec un mentor. Mais la volonté de la chorégraphe est de transmettre cet objet chorégraphique. Comme si il était temps de transmettre cet héritage pour continuer à questionner cette musique et cette danse qui en découle.



Palimpseste#1 ©Sergine Laloux

â?! et lâ??histoire se rÃ©pÃ©te.

Lorsque MichÃ©le Noiret traverse et Ã©volue Ã lâ??intÃ©rieur mÃªme de *Palimpseste#1*, Ã la recherche du mouvement juste pour retranscrire lâ??essence mÃªme de la musique, avec ses tentatives dÃ©criture de gestes et de leur rÃ©pÃ©tition, on touche du doigt la folie qui peut sÃ©mparer dÃ©une telle initiative. QuÃ©est-ce qui ferait que ce mouvement de poignÃ©e ou bien cette annotation sur le corps soit juste ?

Sa danse embrasse lâ??Ã©criture musicale de Stockhausen et en crÃ©e un paradigme. Tout est sÃ©miotique ici et lorsque David Drouard la rejoint sur le plateau, lâ??effet miroir opÃ©re. La similitude, et non le mimÃ©tisme, dans les mouvements permet de mettre en perspective la transmission et, lorsque celui qui semble Ãªtre lâ??Ã©lÃ©ve devient le presque chorÃ©graphe de cette nouvelle Ã©criture, tout en respectant les notes du compositeur, on se dit que les chercheurs en histoire de la danse ont un nouveau terrain dÃ©observation et que le public nÃ©a pas fini de dÃ©couvrir et redÃ©couvrir cette variation Ã lâ??infini. MichÃ©le Noiret a su trouver en David Drouard celui qui questionnera Ã nouveau lâ??Ã©criture musicale, et oh combien, vertigineuse de Stockhausen. Et cÃ©est ici un nouveau chapitre qui sÃ©crit avec *Palimpseste#1*.

Palimpseste#1 a Ã©tÃ© vu lors du festival off 2015, Ã la ParenthÃ©se, dans le cadre de la Belle ScÃ©ne de Saint-Denis, le 14 juillet 2015.

Laurent Bourbousson

Photo : ©Sergine Laloux

CATEGORY

1. Les retours
2. VU #OFF

Categorie

1. Les retours
2. VU #OFF

date crÃ©Ã©e

2015/08/01

Auteur

laurent-bourbousson